

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE (AQETA)

En avril 2005 a eu lieu le 30^e congrès annuel de l'AQETA, intitulé « 30 ans à faire la différence... et ça continue! »

Il faut souligner la présence de quelques experts dans le domaine des troubles d'apprentissage.

Citons d'abord Germain Duclos, qui a donné une conférence sur les profils d'entrée à l'école. Il était intéressant de découvrir les comportements associés aux stades de développement chez l'enfant. Le conférencier a affirmé que le jeu est la route royale de l'apprentissage. Il est un moteur d'exploration, de construction et de règles et il stimule le développement affectif et social de l'enfant.

L'enfant apprend à se connaître avant de se reconnaître; l'estime de soi se prépare à travers cette reconnaissance.

Roch Chouinard et Jean Archambault ont présenté une conférence intitulée *Mieux aider les élèves à risque par la différenciation pédagogique*.

Ces conférenciers se sont posé plusieurs questions préalables. Entre autres :

- Pourquoi différencier?
- Comment faire pour appliquer la différenciation dans la classe?
- Faut-il le faire seulement en ce qui a trait aux tâches à accomplir?
- Faut-il considérer également la différenciation dans l'aide et dans la prise en charge des élèves?

Ils ont relevé l'importance de bien définir la différenciation, pour que les intervenants du milieu scolaire sachent clairement ce qu'ils cherchent à faire avec les élèves.

La différenciation ne permet-elle pas de bien organiser la classe afin que chaque élève apprenne dans les conditions qui lui conviennent le mieux? On est ici loin de l'individualisation.

Selon MM. Chouinard et Archambault, il s'agit d'organiser les interactions de sorte que les élèves soient exposés à des situations didactiques qui leur conviennent. La diversification est alors méthodologique.

Ils ont fait ressortir l'importance des postulats de Burns :

- Il n'y a pas deux apprenants qui progressent à la même vitesse.
- Il n'y a pas deux apprenants qui soient prêts à apprendre en même temps.
- Il n'y a pas deux apprenants qui utilisent les mêmes techniques d'étude.
- Il n'y a pas deux apprenants qui résolvent les problèmes exactement de la même manière.
- Il n'y a pas deux apprenants qui aient le même répertoire de comportements.
- Il n'y a pas deux apprenants qui aient le même profil d'intérêt.
- Il n'y a pas deux apprenants qui soient motivés pour atteindre les mêmes buts.

L'enseignant doit alors apprendre à gérer les relations entre les élèves et faire la différence entre ceux qui ne *peuvent* pas et ceux qui ne *veulent* pas.

Les conférenciers ont également souligné l'importance de saisir les occasions de traiter avec les élèves des questions qui les préoccupent.

Alain Cadieux, psychopédagogue à l'Université du Québec en Outaouais, a entretenu à son tour les congressistes sur la question des élèves à risques. « Mais de quels risques parlons-nous? », s'est-il demandé.

D'après lui, il faut s'attarder à clarifier la notion d'élèves à risques et minimiser l'importance de l'effet Pygmalion. Il nous prévient du danger d'autovalider notre perception et constate que les enseignants ont parfois des comportements différents avec des élèves qui sont perçus comme étant à risques.

Parce que les diagnostics ont parfois un impact négatif, M. Cadieux recommande d'adopter une approche écologique. Ce concept fort séduisant mérite d'être développé et la question si complexe des troubles d'apprentissage va continuer d'être à l'étude.

Camille Marchand